



L'OBJECTIF

Une nouvelle de Yelena FARO

UNE NOUVELLE PARUE DANS LE N°3 - LIVRE I DE LA REVUE



nouvelle extraite de NOUVEAU MONDE n°3 - Livre 1



N°3 - Livre 1
Janvier 2014







L'objectif

Yelena Faro

<http://www.laracinedesmots.wordpress.com/>

Illustration

Sedenta Kernan

<http://citadelle-infini.eklablog.com/>
<http://sedenta.deviantart.com/>





Il paraît que tout le monde est unique, que chacun possède au fond de soi un artiste qui ne demande qu'à surgir pour éclabousser le monde. Elle n'y croyait pas, c'étaient seulement des histoires pour que les enfants puissent rêver la nuit, pour qu'ils imaginent de la fierté illuminant les visages de leurs proches. Emma savait que cela n'était que des fadaises, la preuve elle n'avait aucun talent particulier. La preuve, son père lui avait dit la même chose. Au cours de sa scolarité, elle avait été une élève moyenne, aujourd'hui elle était une jeune employée aussi intéressante que le papier peint vieillot qui s'étalait sur les murs. Elle vivait encore dans la maison familiale, que sa mère avait fuis comme elle avait fuis le fouet des mots de son mari. Elle aussi, elle aurait aimé prendre la poudre d'escampette.

Elle marchait tranquillement dans la rue, sans but précis, l'esprit vagabondant dans le lointain. Elle ne vit pas

les regards dédaigneux se poser sur ce jeune homme qui tentait de parler et d'entamer une conversation, errant au milieu de ces visages fermés. Sa peau était poisseuse et il se dégageait de lui une forte odeur rance, mêlée à l'aigreur de la sueur. Ses habits élimés faisaient peine à voir et ces derniers étaient aussi noirs que ses cheveux. Les passants l'ignoraient ou se moquaient de lui par ces sourires qu'ils envoyaient comme des coups de poings. Dépité, tête basse, il aborda Emma sans conviction et sursauta de surprise lorsqu'elle posa ses yeux clairs sur lui. Elle attendit patiemment qu'il reprenne contenance, le regard neutre. Une onde de chaleur le parcourut alors qu'elle répondait à son salut avec simplicité. Elle attendait sereinement, nullement dérangée d'avoir dû suspendre sa marche. Rassuré, il se lança, sans filet de sécurité.

- Quelle heure est-il ?
- 17h14 Monsieur, répondit-elle avec bienveillance.
- Merci Madame. Merci beaucoup.

Il regarda s'éloigner celle qui n'avait pas eu peur de lui, celle qui ne s'était pas attendu à ce qu'il lui demande de l'argent pour la seule raison de son apparence ; elle l'avait jaugé en égal et c'était ainsi qu'elle l'avait accueilli. Sa silhouette se rétrécissait de plus en plus qu'elle remontait la rue, seuls ses cheveux clairs la distinguaient des autres silhouettes anonymes. Il fallait qu'il fasse vite, avant qu'elle ne disparaisse. Il frappa dans ses mains et frotta ses paumes l'une contre l'autre pour les réchauffer. Une douce mélodie s'échappa de ses lèvres closes, montant avec grâce dans les aigus. Il souffla délicatement sur ses doigts qui, sous la caresse de l'air, s'ouvrirent avec lenteur. Lorsqu'ils eurent totalement éclot, il frappa de nouveau dans ses mains, l'air satisfait.

Emma n'avait rien vu de tout cela et il était facile de parier que son regard bienveillant aurait fondu face à cette folie envahissant les gestes du jeune homme. Néanmoins, elle était trop préoccupée pour contempler ce qui l'entourait, pour se rendre compte de la vie qui se déroulait à quelques mètres d'elle. En réalité, Emma ne voyait pas grand-chose tant elle flottait dans sa mélancolie, persuadée de n'être qu'une simple goutte d'eau et non une rivière intrépide.

Si son esprit ne percevait rien, qu'en était-il de ses yeux ? Eux qui sursautaient à chaque son et qui semblaient ruer dans leurs brancards tels des cheveux sauvages, étaient-ils libres ? Peut-être le souhaitaient-ils. Toutefois, ils se calmèrent immédiatement lorsque l'immeuble où elle vivait avec son père s'imposa sur l'horizon. Alors tout devint lourd chez Emma, et son cœur, et ses épaules, et ses pieds, et son regard. Elle rentra comme une pierre dans le hall d'entrée.



Emma pleurait, assise sur son lit. Elle pleurait parce qu'elle n'était rien, qu'aucun talent ne la libérerait de l'emprise de son quotidien. Emma était un manchot obsédé par le firmament et voulait de tout cœur être emportée loin d'ici, loin de son père qui hantait les pièces de l'appartement. Elle alla s'accouder au rebord de sa fenêtre, cherchant dans l'éclat passionné du soleil couchant une trace de sérénité. Soudain, elle sentit son visage picoter : ce fut d'abord son menton, puis ses joues, et ses lèvres qui furent électrisées. Sous l'onde diffuse du choc, elle ferma les yeux.

Clic.

Et les rouvrit.

Clac.

Elle n'avait pas rêvé, ses paupières venaient bien de produire un son bref, comme un claquement. Tout à coup, ce fut son ventre qui se mit à picoter. Elle s'éloigna vivement de son poste d'observation et plaqua une main sur sa bouche afin d'empêcher ses hurlements de terreur de s'échapper. Il lui fallait éviter que son père ne détruise le rêve qu'elle avait la sensation de vivre. Elle souleva son tee-shirt et ne put retenir un hoquet de surprise en voyant son abdomen noircir. Un petit carré ressortait, en relief, juste au-dessus de son nombril. Et ce carré se découpait de plus en plus nettement de sa peau ... pour finir par tomber au sol. Interdite, Emma toucha du bout de ses doigts son abdomen intact. Se courbant, elle attrapa d'une main tremblante le mystérieux objet et le retourna.

C'était une photographie. Un magnifique coucher de soleil aux couleurs vibrantes de vie. Jamais Emma n'avait vu de plus beau cliché. Et c'était le sien, il sortait de ses tripes, il sortait de ses yeux. La jeune femme se tourna de nouveau vers sa fenêtre, se penchant au maximum à l'extérieur pour avoir une vue plongeante sur les dédales de rues qui dansaient à sa droite. Elle ferma les yeux.

Clic.

Et les rouvrit.

Clac.

Cette fois-ci, Emma attendit avec l'impatience chevillée au corps, tapant la mesure avec son pied. Au bout de quelques instants, le même schéma se produisit et elle ra-

massa une seconde photographie, aussi belle que la précédente. Des larmes de joies perlèrent à ses yeux et un sentiment de fierté lui étreignit le cœur. Elle dissimula ses trésors avec précaution sous son matelas. Les cris secs de son père résonnaient dans la maison, lui intimant quelque ordre humiliant. Elle releva le menton dédaigneusement, comme s'il pouvait la voir. Il l'avait enfermé dans sa colère toutes ces années, la privant de ce regard qu'elle portait en elle.

Elle serra les poings et ouvrit violemment la porte. La mâchoire serrée, elle clignait des yeux et laissait dans son sillage de petits carrés sombres. En trois enjambés elle avait remonté le couloir pour se retrouver dans le salon. Le visage écarlate, son père lui faisait face.

— Qu'est-ce que tu foutais, ça fait au moins dix minutes que je te sonne !

Emma avait le regard fixe. Elle se sentait chanceler sous sa haine et toutes les réparties moururent sur ses lèvres.

— J'te cause !

Il s'avançait vers elle, la main levée. Il tremblait.

— Réponds !

Il allait lui sauter dessus. Pas plus de deux mètres les séparaient. Les larmes lui montèrent aux yeux et Emma savait que sa résistance ne ferait pas long feu. Sa belle confiance avait fondu devant lui, elle était de nouveau un enfant faible. Bouleversée, ses paupières papillonnèrent pour chasser ses larmes, attendant la volée.

Clic-Clac

Clic-Clac

Clic-Clac

Toutefois, aucun coup ne s'imprima sur son corps. Chassant ses pleurs du dos de la main, elle hoqueta de surprise. Son père était figé dans une expression de dégoût, le poing à quelques centimètres de son ventre. Elle recula précipitamment pour s'éloigner de cette statue honnie. Au sol gisait le petit carré qui était sorti de son abdomen. Tremblante, elle le ramassa et il lui fallut mobiliser toute sa force mentale pour ne pas le lâcher. La photographie qu'elle avait prise n'était pas fixe, c'était son père qui gesticulait et lui envoyait des gestes obscènes. Elle le voyait articuler mais aucun son ne venait la heurter. Pour la première fois depuis plusieurs années, elle le tenait entre ses mains, à sa merci. Elle caressa du bout des doigts les bords de papier glacé, hésitante. Qu'allait-elle en faire ? À quelques souffles d'elle, le feu de l'âtre semblait la narguer.



Éditions de l'Imaginaire

Retrouvez-nous sur

<https://editionsnouveaumonde.wordpress.com/>